

08/10/2009 08:05:00

Itinéraires parisiens des hommes de l'ombre dans la Ville lumière (INTERVIEW)

Par Pierre-Marie GIRAUD

PARIS, 8 oct 2009 (AFP) - Du 39 rue Cambon (Ier), bureau en 1935 d'un avocat français pro-nazi, au 141 boulevard Mortier (XXe), siège de la DSGE, en passant par le 151 boulevard Saint-Germain (VIe) où fut enlevé Ben Barka : "Paris, nid d'espions" invite à une promenade inédite dans l'une des capitales de l'espionnage.

Roger Faligot, auteur d'une vingtaine d'ouvrages sur le renseignement, raconte dans ce livre (éditions Parigramme, 260 pages, 29 euros), qui paraît jeudi, la grande et la petite histoire du Paris de l'espionnage au XXe siècle.

Le samedi 17 octobre, Roger Faligot jouera les cicérones pour deux promenades "sur les traces des espions étrangers à Paris", la première à 11H00 consacrée aux services chinois, palestiniens et israéliens, la seconde à 15H00 aux services britanniques, américains et russes.

"En une trentaine d'années, raconte Roger Faligot à l'AFP, j'ai accumulé des photos d'espions, des annuaires téléphoniques et des plans de Paris que j'ai utilisés pour ce livre". Il possède même les deux annuaires téléphoniques, par noms et par rues, de 1939.

Au début de l'Occupation, explique-t-il, une des premières opérations organisées par le Bureau central de renseignement et d'action (BCRA, service de renseignement de la France Libre) dirigé par André Dewavrin (colonel Passy), fut de récupérer un exemplaire de ces deux annuaires pour le faire parvenir à Londres.

Classé par arrondissements et par rues, "Paris, nid d'espions", illustré de 130 photographies, dessine une "véritable géographie de l'espionnage à Paris sur un siècle", souligne l'auteur.

La tour Eiffel, plantée à l'une des extrémités du Champ de Mars (VIIe), permit, grâce à un système d'écoutes, d'intercepter le 31 août 1914 les messages de l'état-major allemand pour lancer six jours plus tard la contre-offensive victorieuse sur la Marne.

A l'autre extrémité du Champ de Mars, l'Ecole militaire cachait il y a quelques années la très secrète "Alliance base", structure de liaison antiterroriste fondée par la CIA et la DGSE pour lutter contre Al-Qaïda.

Un peu plus loin, le 79 de la rue de Grenelle (VIIe) abrita dans les années 30, dans ce qui était alors l'ambassade de Russie, une base du NKVD, la police politique de l'URSS, avec ateliers de fabrication de faux papiers, salles d'émetteurs clandestins et de torture pour les adversaires du régime.

Les 11 et 13 de la rue des Saussaies (VIIIe), dans l'îlot du ministère de l'Intérieur, logèrent pendant toute l'Occupation la Gestapo allemande où furent torturés de nombreux résistants. Leopold Trepper, l'animateur de l'Orchestre rouge, le célèbre réseau d'espionnage soviétique, y fut même détenu.

Au 38 de l'avenue de l'Opéra (IIe), les bureaux de la compagnie aérienne Aeroflot et ses antennes dans les aéroports parisiens servirent de couverture au renseignement militaire russe (GRU). Le service de documentation extérieure et de contre-espionnage (Sdece, devenu DGSE) monta fin 1964 une opération contre un membre du GRU qui aboutit

à la révélation du vol par les Soviétiques des plans du Concorde.

Mais il n'est pas d'espions, et pas seulement dans les romans, sans espionnes ou hétaires contrôlées par les services de renseignement. Ainsi le One Two Two, 122 rue de Provence (IXe), maison close de luxe fermée en 1946, était-elle soigneusement contrôlée par un officier de l'Abwehr (renseignements militaires allemands) pour éviter les "confidences sur l'oreiller" de dignitaires nazis.

pmg/soh/db